

Ferme à Stoneham, d'une avoine directement importée de Belgique. Ce Monsieur a obtenu un beau succès. De la semaille d'un minot il a récolté 25 minots d'une avoine pesant de 40 à 45 livres au minot; les tiges pouvaient avoir 5 à 6 pieds de hauteur et quelques-unes plus de 6 pieds; elle n'est pas sujette à la verse ni à l'rouille; le grain est court, gros et riche en farine; l'écorce très-fine; sa couleur est blanche; elle a trois semaines d'avance sur notre avoine ordinaire. Cette avoine est en tout semblable à un échantillon que possède la musée de l'École d'agriculture de Ste. Anne, dont la culture est très-répandue en Suisse et pour laquelle une prime avait été accordée à la dernière exposition de Paris.

M. Jules Bélanger nous informe que s'il n'éprouve aucun accident dans la culture de cette avoine l'été prochain, il pourra en offrir en vente plusieurs cents minots, à l'automne.

Ne us regrettons que M. Bélanger ne nous ait pas envoyé en même temps que cet échantillon quelques tiges de cette avoine.

Nous remercions M. Bélanger pour cet envoi. Les cultivateurs qui se donnent le luxe d'un essai de graines nouvelles rendraient un grand service à la classe agricole en faisant connaître, par le moyen de la presse, le fruit de leur expérience et du bon résultat des graines mises à l'essai.

Petite Chronique

**Charité exemplaire à Sherbrooke.**—L. Pionnier de Sherbrooke nous rapporte un fait de charité digne de la plus grande publicité, qui fait honneur à la ville de Sherbrooke. Tous les lundis, mercredi et vendredi de chaque semaine, de 11 heures du matin à 6 heures du soir, la Digne de M. Olivier Camirand, distribue, à ses propres frais, la soupe à 40 ou 50 pauvres. C'est un acte de charité, dit le Pionnier de Sherbrooke, qui ne surprend personne de ceux qui connaissent madame Camirand, et qui porte l'espoir et la consolation dans beaucoup de familles pauvres. Nous le donnons à l'imiter aux riches.

**Élection des officiers et directeurs de la Société d'agriculture de Ste. Brocks.**—Les messieurs dont les noms suivent ont été élus pour l'année 1876: Président, M. J. C. Roberts; Vice-Président, A. D. Ball; Secrétaire-Trésorier, A. Stephens; Directeurs: W. H. Green, W. Chamberlin, Hiram Moe, John Shuter, N. T. Desautel, John H. Winslow et James Bustard, fils.

**Société d'agriculture du comté de Rouville.**—Les élections de la société d'agriculture du comté de Rouville ont produit le résultat suivant: Président, Solimo Bertrand, St. Mathias; Vice-Président, Richard Standish, Rougemont; Secrétaire, J. U. Measler, Rougemont.—Directeurs: Philippe Johnson, St. Mathias; McIse Benetta, St. Hilaire; D. H. Alex, St. Jean Baptiste; Joseph Fontaine, St. Cesaire; Ouis Crossfield, St. Paul Abbotsford; Charles Gauvin, Ange-Garçon; François Guelly, Ste. Angèle; F. X. Girard, Ste. Marie Monnoir; Richard Daigneau, Richelieu.

—Les deux premiers numéros de l'Opinion Publique nous sont arrivés tout habillés de neuf et imprimés sur un papier magnifique. M. G. E. Desbarats, propriétaire de cette publication illustrée, nous annonce qu'il en reprend lui-même la direction, aidé de la collaboration de nos principaux littérateurs Canadiens. Un travail qui devra attirer à ce journal un grand nombre d'abonnés c'est l'histoire de nos principales paroisses, depuis leur fondation. Les discussions politiques, à l'avenir, doivent être écartées du programme à suivre par ce journal. M. Desbarats n'intonne d'ajouter, dans quelques mois, quatre pages à son journal, ce qui formera 16 pages. M. Desbarats annonce de plus qu'il est à préparer une superbe gravure, la Sainte Famille par Raphaël, qu'il donnera en prime à tous ses abonnés qui paieront leur souscription d'avance. Nous félicitons notre énergique et entreprenant confrère et nous lui souhaitons un entier succès.

**La Gazette des Familles.**—Ce journal qui, par son titre, devrait être dans toutes nos familles canadiennes, vient de subir d'heureuses modifications; il se présente à ses lecteurs sous un format agrandi et d'une belle apparence, contenant 82 pages de matière à lire, et paraissant tous les mois, au prix de 60 centimes par année. Voici le sommaire de la livraison de décembre: La

paiement d'avance.—Notre Gazette.—Maximes générales pour bien vivre: Le vieux pivoire.—Louise Latou.—Mgr. Cazeau.—Le soulief de Noël.—Ste. Bibiane.—Le tiers ordre de St. François.—Chronique religieuse.—Nécrologie du mois de Novembre.—Notre-Dame de Lourdes.

**Annales de la Bonne Ste. Anne.**—Nous venons de recevoir la livraison du mois de décembre de cette publication appelée à propager la dévotion que nous devons avoir envers cette grande Sainte. Quelle est la famille qui ne doive pas à cette puissante protectrice une reconnaissance sans bornes pour des grâces spéciales obtenues par son intercession. Il n'est pas de paroisses où l'on ne puisse signaler quelques guérisons miraculeuses dues aux prières adressées à la Bonne Sainte Anne. La paroisse de Ste. Anne de la Pénitence, il y a quelques temps, a pu témoigner de ce fait, par la guérison d'un jeune enfant, à l'égard duquel les médecins avaient perdu tout espoir de guérison. La meilleure reconnaissance que nous puissions témoigner à cette grande Sainte, est de s'abonner à un journal spécialement consacré à faire connaître les grâces spéciales et les guérisons miraculeuses obtenues par l'intercession de la Bonne Sainte Anne.

**Admission de M. Vincent Dumais au Barreau.**—Nous apprenons avec plaisir que ce Monsieur a été admis à la pratique comme avocat, après avoir subi un brillant examen. M. Dumais a fait de fortes études légales à l'Université-Laval, d'où il est sorti avec le titre de Bachelier en droit. M. Dumais doit se fixer à Kamouraska, et il entretient en société avec J. C. Chapuis, écrivain, avocat. Les conseils sages et l'esprit laborieux de ces deux jeunes avocats est une garantie de leur succès.

**Portrait de Jacques-Cartier.**—Nous avons reçu de M. H. Beaugrand, propriétaire de la République de Boston, un très-joli portrait de Jacques-Cartier. Ceux qui désirent se le procurer au prix de 50 centimes, pourront s'adresser au Bureau de la République à Boston. Nous espérons que M. Beaugrand recevra assez d'encouragement pour lui permettre d'offrir le portrait des principaux personnages qui ont illustré notre histoire canadienne.

RECETTES

Le maïs comme nourriture des poules

Le maïs est considéré par certains éleveurs américains comme peu avantageux pour la nourriture d'hiver des poules, dont il ne favorise pas la ponte; d'une part, il possède trop l'humidité et la graisse; de l'autre, il ne lui fournit ni les éléments albumineux qui servent à produire le blanc de l'œuf ni la chaux nécessaire pour la coquille. Le maïs n'introduit guère dans l'économie que les matières huileuses qui entrent dans la composition du jaune; mais ce dernier ne représente que 80 pour 100 de la masse totale de l'œuf, tandis que le blanc y figure pour 65 centièmes, et la coquille pour les deux autres centièmes. Donc, quelques soins que l'on donne, en hiver, à des poules nourries au maïs, on ne peut guère s'attendre à les voir pondre de bonne heure et d'une manière satisfaisante. Il en est tout différemment de celles qui nourrissent avec du blé, y puisent les éléments divers dont elles ont besoin.

Empoisonnement par le phosphore

L'empoisonnement par le phosphore est moins rare que l'empoisonnement par l'arsenic; ce dernier, chez les grands animaux, n'étant guère à redouter que d'une main criminelle, tandis qu'il l'autre est ordinairement le fruit de l'imprudence et de la négligence.—Le phosphore entre plus souvent que l'arsenic dans les pâtes dites *morts-aux-rats*, et formant aussi un partie de la soufre des allumettes chimiques qui se trouvent aujourd'hui entre les mains de tous, chez les enfants, aussi bien que chez les ménagères.

L'empoisonnement par le phosphore est caractérisé par les vomissements de ventre, les nausées, les vomissements, les tousses générales, les accès nerveux, les convulsions, l'œdème d'il répandu par l'haleine, l'excitation, l'éréthisme douloureux des organes génitaux; par les sueurs visqueuses dans l'obscurité